Le message des églises médiévales roumaines de Ribița et de Crişcior

Valentin TRIFESCU

This paper analyses some architectural and pictorial details of the Transylvanian churches from Ribița and Crişcior, which were built at the beginning of the 15th century. We discuss the votive picture and the scene of the three holy Hungarian kings by trying to find the origin of the builders, the artistic models that were followed, and the confessional message.

Dans le cadre de la grande famille des églises roumaines en pierre de la Transylvanie médiévale, les monuments religieux du Pays de Crişul Alb (Pays de Zarand) ont fait l'objet d'une attention particulière. Commençant avec l'étude de Silviu Dragomir[1] (1888-1962) des années vingt du dernier siècle, à laquelle s'ajoute la synthèse importante de Virgil Vătăşianu[2] (1902-1993) sur l'art médiéval des Roumains du département Hunedoara, les églises de Ribița et Crişcior ont représenté pour la littérature roumaine de spécialité un sujet toujours actuel et ont fait l'objet de recherches récentes par des auteurs comme Adrian Andrei Rusu[3],Ecaterina Cincheza-Buculei[4], Irina Popa[5], Sorin Ullea[6], Elena Dana Prioteasa[7] ou Valentin Trifescu[8].

---

[1] Silviu Dragomir, *Vechile biserici din Zarand şi ctitorii lor în sec. XIV şi XV*, in „Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice pentru Transilvania", 1929, p. 223-264.

[2] Virgil Vătăşianu, *Vechile biserici de piatră româneşti din județul Hunedoara*, extrait de „Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice pentru Transilvania pe anul 1929", Cartea Românească, Cluj, 1930.

[3] Adrian Andrei Rusu, *Biserica românească de la Ribița (județul Hunedoara)*, in „Revista Monumentelor Istorice", LX, 1, 1991, p. 3-9.

[4] Ecaterina Cincheza-Buculei, *Ipoteze şi certitudini în frescele descoperite la Ribița (jud. Hunedoara)*, in „Ars Transsilvaniae", V, 1995, p. 85-91.

[5] Irina Popa, *Les peintures murales du pays de Zarand (Transylvanie) au début du XVème siècle. Considérations sur l'iconographie et la technique des peintures murales.* Mémoire de DEA d'archéologie byzantine sous la direction de Jean-Paul Sodini et de Catherine Jolivet-Lévy, Université de Paris I – Panthéon Sorbonne, Laboratoire de Recherche des Musées de France, Paris, octobre 1995.

[6] Sorin Ullea, *Arhanghelul de la Ribița. Angelologie, estetică, istorie politică*, Editura Cerna, Bucureşti, 2001.

[7] Elena Dana Prioteasa, *The Holy Kings of Hungary in Medieval Orthodox Churches of Transylvania*, in „Ars Transsilvaniae", XIX, 2009, p. 41-56.

BDD-A122 © 2011 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:41:43 UTC)

La conception sur le développement de l'architecture religieuse en pierre chez les Roumains de Transylvanie est née et s'est développée, dans l'historiographie roumaine, sous l'influence de l'École d'histoire de l'art de Vienne. Plus précisément, il s'agit de disséminer et d'adapter aux réalités roumaines la théorie du réputé et, en même temps, controversé professeur Josef Strzygowski (1862-1941) concernant l'architecture des églises en bois. L'idée fondamentale de ce mouvement historiographique est que l'architecture religieuse en pierre est une phase ultérieure de l'architecture vernaculaire en bois. L'herméneutique strzygowskienne a été introduite et soutenue dans l'historiographie roumaine par les universitaires Coriolan Petranu (1893-1945) et Virgil Vătăşianu de Cluj, tous les deux étant disciples du professeur viennois. Très rapidement, cette théorie a été intensément exploitée par l'historiographie autochtoniste et nationaliste en Roumanie – et, également, dans le reste de l'Europe centrale – allant même jusqu'à la période du national-communisme, ainsi que jusqu'aux décennies d'après 1989.

Sans avoir l'intention d'exposer toutes les théories qui ont apporté des notes personnelles au sujet de l'origine de l'architecture ecclésiastique en pierre chez les Roumains de la Transylvanie médiévale, nous allons nous limiter dans cette étude à un détail artistique qui, pour nous, doit être souligné. À cette occasion, nous devrions pouvoir détecter en bonne mesure les sources d'inspiration possibles, aussi que l'origine des ateliers qui ont activé à Ribița. Nous allons donc parler de la maquette dans le tableau votif peint à l'église de Ribița au début du 15^{e} siècle (fig. 1). Nous allons y trouver représentée une église à plan longitudinal avec un sanctuaire rectangulaire et une tour-clocher sur le côté ouest. L'église de Ribița est représentée comme étant entièrement bâtie en pierre de taille et couverte d'une toiture en tuiles en forme d'écailles de poisson. En tant qu'éléments architecturaux distinctifs, nous pouvons remarquer un encadrement de portail semi-circulaire et une fenêtre jumelée dans la partie supérieure du clocher. En confrontant la peinture avec le monument lui-même, nous allons avoir la surprise de constater que l'église dans le tableau votif n'est pas une transposition fidèle du monument de Ribița (fig. 2), comme nous l'aurions attendu, mais qu'elle représente un lieu de culte du genre des églises de Sântămărie Orlea ou de Strei. En d'autres mots, nous avons affaire dans le cas de cette peinture de Ribița à la représentation d'une réalité artistique et non pas d'une réalité historique. Le modèle de l'église dans le tableau votif peut être daté du 13^{e} siècle et non du début du 15^{e} siècle, quand la peinture a été exécutée. Nous disons cela parce que le portail à la base du clocher n'est pas peint en arc brisé, comme pour l'art gothique, mais en arc semi-circulaire, comme pour le roman. En plus, la fenêtre jumelée peinte sur le clocher n'existe pas en réalité. En conséquence, nous sommes tentés de penser que ce modèle pictural s'est perpétué du 13^{e} siècle au 15^{e} siècle indépendamment des réalités architecturales. Le résultat a été que les peintres n'ont plus représenté l'église en soi, mais un modèle depuis longtemps désuet qui ne reflétait plus la réalité historique, mais qui a été

[8] Valentin Trifescu, *Bisericile cneziale din Ribița și Crișcior (începutul secolului al XV-lea)*, Editura Eikon, Cluj, 2010.

BDD-A122 © 2011 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:41:43 UTC)

enseigné et copié de génération en génération[9]. Évidemment, ce constat exclut l'activité d'un peintre roumain à Ribița, comme l'on avait cru auparavant[10], parce que celui-ci n'aurait pas eu les circonstances nécessaires de se faire une formation artistique, et encore moins d'apprendre à peindre selon un modèle architectural qui n'était plus utilisé depuis longtemps.

Aux conclusions concernant l'analyse de l'église peinte dans le tableau votif viennent s'ajouter aussi les remarques concernant les éléments d'architecture du monument lui-même. La qualité et la précision avec lesquelles le portail de la base du clocher et l'élégant encadrement de fenêtre circulaire du côté sud du sanctuaire ont été construits trahissent le fait qu'il a existé à Ribița un chantier de maîtres maçons et de tailleurs de pierre avec une grande expérience dans leur domaine. La théorie selon laquelle il existait un chantier autochtone roumain[11] n'est pas applicable parce que, comme nous avons remarqué, «l'hypothèse d'un chantier autochtone de tailleurs de pierre en style gothique ne peut pas être soutenue en ce cas parce que les villages roumains n'auraient pas pu offrir ni les conditions culturelles nécessaires pour la formation des maîtres locaux, ni de longues traditions dans la construction en pierre, ni, d'autant plus, la capacité économique de leur fournir des commandes constantes»[12]. En faveur de l'hypothèse qu'il y avait à Ribița un chantier itinérant de maîtres maçons et de tailleurs de pierre provenant de l'Europe centrale ou de la Transylvanie (de foi catholique) nous pouvons énumérer une série d'exemples similaires ou presque identiques du territoire de la Hongrie[13] ou du milieu hongrois de Transylvanie[14]. Tout cela prouve que l'église de Ribița[15] fait partie d'une grande famille d'églises à plan longitudinal avec sanctuaire rectangulaire et clocher au côté ouest. Ce modèle s'est répandu dans tout l'espace central-européen, en milieu catholique et en milieu orthodoxe[16].

Un autre aspect particulier des églises knézales de Ribița et Crişcior est qu'elles figurent la scène des *trois rois saints hongrois* dans la peinture murale. Ce qui est

---

[9] *Ibidem*, p. 38-39.

[10] Vasile Drăguț, *Vechi monumente hunedorene*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1968, p. 11-12, 51; Idem, *Pictura murală din Transilvania (sec. XIV-XV)*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1970, p. 29-30, 33, 44; Sorin Ullea, *Arhangelul de la Ribița*..., p. 112-113.

[11] Vasile Drăguț, *Vechi monumente hunedorene*..., p. 31; Idem, *Arta gotică în România*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1979, p. 84.

[12] Valentin Trifescu, *op. cit.*, p. 47.

[13] Quelques exemples du 13ème siècle sont les églises de Révfülöp, Márfa ou Egregy. Voir Virgil Vătăşianu, *Arhitectura şi sculptura romanică în Panonia medievală*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucureşti, 1966, p. 104-105.

[14] Voir Entz Géza, *Erdély építészete a 11-13. században*, Az Erdélyi Múzeum Egyesület kiadása, Kolozsvár, 1994, passim. Idem, *Erdély építészete a 14-16. században*, Az Erdélyi Múzeum Egyesület kiadása, Kolozsvár, 1996, passim.

[15] La situation est la même pour les autres églises roumaines de la Transylvanie médiévale.

[16] Notre conclusion est renforcée par la simple observation des réalités sur le territoire et par les œuvres des chercheurs comme Adrian Andrei Rusu ou Irina Popa. Voir Adrian Andrei Rusu, *Ctitori şi biserici din Ţara Haţegului până la 1700*, Editura Muzeului Sătmărean, Satu Mare, 1997, passim; Idem, *Ioan de Hunedoara şi românii din vremea sa. Studii*, Presa Universitară Clujeană, Cluj, 1999, passim; Irina Popa, *op. cit.*, passim.

BDD-A122 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:41:43 UTC)

frappant, c'est qu'il s'agit de deux églises orthodoxes roumaines qui partagent un thème iconographique catholique. Ce fait constitue, en même temps, une marque visuelle de l'autorité de la royauté hongroise. Quelques chercheurs ont supposé initialement que la présence des trois rois saints hongrois dans une église knézale ait été imposée par les décisions prohibitives des synodes de l'Église catholique hongroise contre les «schismatiques» orthodoxes[17]. Ce n'est que dans les dernières années que l'on a suggéré que la présence des rois saints hongrois dans les églises orthodoxes avait la mission de souligner le statut social privilégié des kniaz roumains et leur fidélité au pouvoir central pour lequel ils luttaient contre les Turcs et appuyaient les actions centrifuges de l'haute aristocratie hongroise de Transylvanie[18]. À tout cela s'ajoute un détail particulier. À Crişcior, dans le tableau des trois rois saints hongrois, le mot «sanctus», écrit en graphie latine[19], est inscrit dans l'inscription en slavon cyrillique (fig. 3). À notre avis, cette petite «faute ou déviation de la règle dans l'inscription de la peinture de Crişcior»[20] peut être expliquée par la présence d'un artiste étranger qui n'était pas habitué à travailler seulement pour les commanditaires roumains.

Nous pouvons poser naturellement la question si les trois rois saints hongrois ont été les sujets d'un culte religieux spécial dans le milieu knézal. Bien que l'apparition de ce thème iconographique ait eu, pour les Roumains du Pays de Crişul Alb, selon Elena Dana Prioteasa, une forte motivation politique et sociale, nous n'excluons pas l'existence des pratiques liturgiques ou des dévotions personnelles dans le monde knézale roumain[21]. En même temps, nous devons nous demander à quel degré les kniaz roumains avaient la conscience de leur orthodoxie ou de leur catholicisme. C'est une question légitime étant donné les maigres connaissances théologiques et le faible niveau d'alphabétisation aux rangs des laïques et des prêtres roumains, état de fait perpétué jusqu'en modernité[22]. De cette manière, l'exemple qui suit peut être appliqué à la Transylvanie des années 1400: «la réalité de la prière dans le monde illettré, surtout dans les siècles 17^{e}-18^{e}, se passe seulement au niveau d'une gesticulation symbolique: „...ils se contentent de révérences, ils font le signe de la croix pour à peu près une vingtaine ou une trentaine de fois, ensuite ils s'agenouillent et ils embrassent la terre", et „aux jours de fête, ils font plus de révérences et de croix que d'habitude. Ceci est la différence

[17] Silviu Dragomir, *op. cit.*, p. 235-236; Vasile Drăguț, *Pictura murală din Transilvania...*, p. 39; Liana Tugearu, *Biserica Adormirea Maicii Domnului din satul Crişcior*, in „Pagini de Veche Artă Românească", V, 1, 1985, p. 78.

[18] Adrian Andrei Rusu, *Ioan de Hunedoara...*, p. 137; Elena Dana Prioteasa, *op. cit.*, p. 50; Valentin Trifescu, *op. cit.*, p. 17-18, 57, 79-80.

[19] Liana Tugearu, *op. cit.*, p. 78, 91. Par une erreur regrettable, nous avons écrit dans notre livre que le mot *sanctus* est écrit « en latin avec des lettres cyrilliques » (voir Valentin Trifescu, *op. cit.*, p. 81). En réalité, il est écrit avec les lettres de l'alphabet latin.

[20] Valentin Trifescu, *op. cit.*, p. 82.

[21] Elena Dana Prioteasa, *op. cit.*, p. 54-55.

[22] Voir Toader Nicoară, *Transilvania la începuturile timpurilor moderne (1680-1800). Societate rurală şi mentalități colective*, Editura Dacia, Cluj, 2001, p. 81-92.

BDD-A122 © 2011 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:41:43 UTC)

entre la prière de chaque jour et le culte divin" (informations fournies par le moine suédois Weismantel en 1713 en Moldavie)»[23]. De toute façon, nous pourrions parler au mieux d'un relativisme confessionnel chez les Roumains du Pays de Crişul Alb. Cette supposition est renforcée par une étude publiée en 1991 par le chercheur Adrian Andrei Rusu qui remet en circulation scientifique un texte du 19e siècle et qui est très important pour notre sujet. Plus précisément, il s'agit de l'article de Ödön Nemes sur l'église de Ribița qui a été publié en 1868[24]. Ainsi, «Nemes soutient que, sur le mur intérieur au nord, donc dans la zone où aujourd'hui se trouvent partiellement visibles les visages de Saint Georges et des rois saints hongrois Étienne et Émeric, il y a aussi une autre inscription qu'il présente comme ça: „Épittetett Gergely pápa és Anastazius lelkészsége alatt 1404"; en traduction, „Construit sous le Pape Grégoire et sous la prêtrise d'Anastasie, 1404[25]". L'inscription, même si elle a été publiée seulement dans son esprit et pas à la lettre, est tout à fait stupéfiante»[26] (fig. 4). L'inscription, de nos jours, n'existe plus.

Nous croyons donc qu'il est opportun de reproduire notre opinion, exprimée ailleurs[27], par laquelle nous considérions que «les Roumains du Pays de Hațeg et du Pays de Crişul Alb (Pays de Zarand) ont vécu dans une première étape sans une hiérarchie religieuse reconnue par la Patriarcat de Constantinople[28]. En plus, il est possible que l'organisation paroissiale orthodoxe se soit modelée sur les structures de l'Église catholique transylvaine et il se peut parler de l'existence d'une double autorité ecclésiastique, orthodoxe et catholique[29] chez les Roumains de Pays de Zarand et de Hațeg dès le 15e siècle. Nous n'excluons non plus la possibilité que dans une première étape les églises orthodoxes des Roumains transylvains se soient mises sous la juridiction de l'Évêché Catholique d'Alba-Iulia, la seule institution ecclésiastique supérieure dans la région, ce qui constituerait un phénomène que l'on a déjà rencontré à l'Évêché d'Oradea, dans la région de Bihor ou au sud de

[23] Doru Radosav, *Sentimentul religios la români. O perspectivă istorică (sec. XVII-XX)*, Editura Dacia, Cluj, 1997, p. 100. L'auteur cite S. Reli, *Viața religioasă şi morală românească în sec. XVIII-XIX după scriitori străini*, Cernăuți, 1935, p. 5.

[24] Ödön Nemes, *A ribicei templom 1404-ből*, in „Hazánk s a Külföld", IV, 4, 1868, p. 63-64.

[25] A la suite des analyses complexes, Adrian Andrei Rusu a conclu que la peinture murale daterait de l'année 1414 et non pas de l'année 1404. Voir Adrian Andrei Rusu, *Biserica românească de la Ribița*..., p. 8.

[26] *Ibidem*, p. 7.

[27] L'historien Pál Engel affirmait: « Je suis d'avis que l'historiographie – même avec ses inconvénients – est plus proche de la science que de la littérature. C'est pourquoi je pense que, puisque je suis parvenu antérieurement à écrire un texte d'un niveau et d'une envergure convenable, je n'ai aucune raison de le réécrire juste pour qu'il soit différent du texte antérieur. À la fin des fins, je n'écris pas un roman ». Pál Engel, *Regatul Sfîntului Ştefan. Istoria Ungariei medievale (895-1526)*, traduction par Aurora Moga, Editura Mega, Cluj, 2006, p. 20-21.

[28] Irina Popa, *op. cit*., p. 17.

[29] Adrian Andrei Rusu, *Ctitori şi biserici*..., p. 34; Idem, *Biserica de la Ribița*..., p. 8.

BDD-A122 © 2011 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:41:43 UTC)

l'Italie médiévale[30]»[31]. En plus, dans d'autres zones géographiques, comme par exemple dans la région de Maramureş, il est fort probable que les kniaz roumains aient construit dès le début des monuments religieux catholiques. Ainsi, l'église en pierre de Cuhea, datant de la première moitié du 14e siècle, a été dotée d'une sacristie sur le côté nord du sanctuaire[32]. En même temps, cette église est mentionnée dans la première attestation historique comme étant sous le patronage du roi hongrois Saint Étienne[33], fait qui serait difficile d'admettre pour une église purement orthodoxe.

Après avoir fait une analyse de ces détails de peinture et d'architecture, nous pouvons conclure que les églises knézales de Ribița et Crişcior ont été construites par une série de maîtres itinérants provenant du monde artistique central-européen ou transylvain. Autrement dit, les deux monuments religieux représentent des monuments d'art central-européen, auquel l'art transylvain s'intégrait organiquement. À cette occasion, nous mettons en lumière les nombreuses implications politiques, sociales, économiques et confessionnelles des élites roumaines de la Transylvanie médiévale qui ont profondément marqué leur évolution spécifique, distincte par rapport aux Roumains qui se trouvaient au-delà des Carpates.

Notă: Această lucrare a fost posibilă prin sprijinul financiar oferit prin Programul Operațional Sectorial Dezvoltarea Resurselor Umane 2007-2013, cofinanțat prin Fondul Social European, în cadrul proiectului POSDRU/107/1.5/S/76841, cu titlul „Studii doctorale moderne: internaționalizare şi interdisciplinaritate".

Bibliographie

Cincheza-Buculei, Ecaterina, *Ipoteze şi certitudini în frescele descoperite la Ribița (jud. Hunedoara)*, in „Ars Transsilvaniae", V, 1995, p. 85-91

Engel Pál, *Regatul Sfântului Ştefan. Istoria Ungariei medievale (895-1526)*, traduit par Aurora Moga, Editura Mega, Cluj, 2006

Entz Géza, *Erdély építészete a 11-13. században*, Az Erdélyi Múzeum Egyesület kiadása, Kolozsvár, 1994

[30] Pour le cas des orthodoxes du sud de l'Italie médiévale, voir Vittorio Peri, *L'unione della Chiesa Orientale con Roma. Il moderno regime canonico occidentale nel suo sviluppo storico*, in „Orientalis Varietas. Roma e le chiese d'Oriente. Storia e diritto canonico", Pontificio Istituto Orientale, Roma, 1994, p. 59-70. Nous remercions Monsieur le professeur Ovidiu Ghitta pour nous avoir faciliter l'accès à cette étude.

[31] Valentin Trifescu, *op. cit.*, p. 25-26.

[32] Radu Popa considère que les maîtres constructeurs sont venus des rangs des « hôtes royaux » demeurant au Maramureş, bien que l'auteur précise que seul le plan est catholique et pas les commanditaires. Voir Radu Popa, *Ţara Maramureşului în veacul al XIV-lea*, ediția a 2-a, Editura Enciclopedică, Bucureşti, 1997, p. 212-213.

[33] *Ibidem*, p. 207. Même si Radu Popa exclut le fait que l'église bâtie des kniaz roumains ait été catholique. Voir *Ibidem*, p. 207-208.

BDD-A122 © 2011 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:41:43 UTC)

Idem, *Erdély építészete a 14-16. században*, Az Erdélyi Múzeum Egyesület kiadása, Kolozsvár, 1996
Dragomir, Silviu, *Vechile biserici din Zarand şi ctitorii lor în sec. XIV şi XV*, in „Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice pentru Transilvania", 1929, p. 223-264
Drăguț, Vasile, *Arta gotică în România*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1979
Idem, *Pictura murală din Transilvania (sec. XIV-XV)*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1970
Nicoară, Toader, *Transilvania la începuturile timpurilor moderne (1680-1800). Societate rurală şi mentalități colective*, Editura Dacia, Cluj, 2001
Peri, Vittorio, *L'unione della Chiesa Orientale con Roma. Il moderno regime canonico occidentale nel suo sviluppo storico*, in „Orientalis Varietas. Roma e le chiese d'Oriente. Storia e diritto canonico", Pontificio Istituto Orientale, Roma, 1994, p. 59-70
Popa, Irina, *Les peintures murales du pays de Zarand (Transylvanie) au début du XVème siècle. Considérations sur l'iconographie et la technique des peintures murales.* Mémoire de DEA d'archéologie byzantine sous la direction de Jean-Paul Sodini et de Catherine Jolivet-Lévy, Université de Paris I – Panthéon Sorbonne, Laboratoire de Recherche des Musées de France, Paris, octobre 1995
Popa, Radu, *Țara Maramureşului în veacul al XIV-lea*, ediția a 2-a, Editura Enciclopedică, Bucureşti, 1997
Prioteasa, Elena Dana, *The Holy Kings of Hungary in Medieval Orthodox Churches of Transylvania*, in „Ars Transsilvaniae", XIX, 2009, p. 41-56
Radosav, Doru, *Sentimentul religios la români. O perspectivă istorică (sec. XVII-XX)*, Editura Dacia, Cluj, 1997
Rusu, Adrian Andrei, *Biserica românească de la Ribița (județul Hunedoara)*, in „Revista Monumentelor Istorice", LX, 1, 1991, p. 3-9
Idem, *Ctitori şi biserici din Țara Hațegului până la 1700*, Editura Muzeului Sătmărean, Satu Mare, 1997
Idem, *Ioan de Hunedoara şi românii din vremea sa. Studii*, Presa Universitară Clujeană, Cluj, 1999
Trifescu, Valentin, *Bisericile cneziale din Ribița şi Crişcior (începutul secolului al XV-lea)*, Editura Eikon, Cluj, 2010
Tugearu, Liana, *Biserica Adormirea Maicii Domnului din satul Crişcior*, in „Pagini de Veche Artă Românească", V, 1, 1985
Ullea, Sorin, *Arhanghelul de la Ribița. Angelologie, estetică, istorie politică*, Editura Cerna, Bucureşti, 2001
Vătăşianu, Virgil, *Arhitectura şi sculptura romanică în Panonia medievală*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucureşti, 1966 \
Idem, *Vechile biserici de piatră româneşti din județul Hunedoara*, extrait de „Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice pentru Transilvania pe anul 1929", Cartea Românească, Cluj, 1930

BDD-A122 © 2011 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:41:43 UTC)

Fig. 1. *Le tableau votif* (détail). Ribița

Fig. 2. *L'église de Ribița*

BDD-A122 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:41:43 UTC)

Fig. 3. *Les trois rois saints hongrois* (détail). Crişcior

Fig. 4. *Les trois rois saints hongrois* (détail). Ribița

BDD-A122 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:41:43 UTC)